

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT :

UN AN - - - - \$2.00
SIX MOIS - - - - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL, MAIN 999

A L'ÉTRANGER :

Un an - - - - Quinze francs
Six mois - - - - 7 frs 50
Strictement payable d'avance.

JAMAIS



*Donc, nous aurons passé, l'un à l'autre inconnu,
Raillant l'amour d'autrui pour mieux cacher le nôtre,
L'un et l'autre, muets, attendant l'un et l'autre,
L'aveu pénible et doux qui n'est jamais venu.*

*Pourtant nous nous aimons—Sous ces paroles lentes
Qui tombaient, une à une, à regret si bas,
Que d'autres, se pressaient à nos lèvres tremblantes.
Et comme nous parlions... quand nous ne parlions pas !*

*Qui nous faisait raillier ? Qui nous faisait sourire ?
Nous pouvions être heureux sans notre orgueil maudit.
Nous n'avions pour cela qu'un seul mot à nous dire...
Madame, et ce mot-là, nous ne l'avons pas dit...*

EDOUARD PAILLERON.

SUS À L'ALCOOLISME !

L'INFLUENCE féminine qui vient de sortir de son apathie à l'occasion des élections municipales, ne retombera plus, je l'espère, dans sa torpeur première.

Mais le rôle que je rêve à cette influence effective est celui, qui, la dégageant de toute action politique, lui permettra de planer plus haut que les mesquineries de partis et d'embrasser

des questions d'un intérêt général plus humanitaires et plus fermement patriotiques.

Nous voici, par exemple, en face d'un fléau terrible qui gangrène des membres dans toutes les sociétés, et qui menace sérieusement l'avenir et les hommes de notre pays.

Il faut savoir se dire les vérités que l'on mérite ; trop souvent nous ne nous payons que de mots et nous endormons contents sur des compli-

ments mutuellement débités. Le Canadien est intelligent, c'est vrai ; le sang français qui coule dans ses veines l'a généreusement pourvu de dons intellectuels, et son voisinage, avec ses compatriotes d'origine anglaise, lui a procuré d'autres qualités dont il a largement profité.

Les Canadiens, j'en ai l'orgueilleuse et chère conviction, sont appelés à jouer un rôle dans le concert universel des nations et ils devraient s'y préparer par le développement constant de toutes leurs facultés.

C'est mal se préparer à cette pondérance, ou plutôt, c'est y renoncer complètement que de laisser le vice de l'alcoolisme prendre chez eux de si profondes racines.

Un peuple alcoolisé ! Y avons-nous songé, et c'est pourtant à cette chute effroyable que nous arrivons rapidement.

Oh ! je sais que que quelques-uns crieront à l'exagération, je sais, qu'en certains milieux, on s'offensera grandement de ma franchise, et que s'élever contre l'alcoolisme c'est se préparer beaucoup d'ennemis.

Mais je sais encore qu'il est de mon devoir d'éveiller l'attention publique sur ce sujet, et que rien ne doit faire peur quand—comme le médecin cautérisant une plaie—on applique le fer rouge qui blesse vivement pour mieux guérir ensuite.

Il n'y a pas, je le répète, de vice plus florissant chez un peuple, autrement vertueux et moral, que l'alcoolisme.

Et s'il n'y a pas d'effort de tenté, si une ligue puissante ne se forme pas pour endiguer le mal, bientôt il sera trop tard, l'équilibre des forces psychi-